

ARTICLE

FOURNIER, Sonia (2009 à paraître). Le génocide des Tutsi de 1994 : éducation et témoignage par. Actes de colloque «Témoignage sous influence», Université de Bretagne Occidentale. Philippe Mesnard et Michael Rinn (éd.). Presses Universitaires de Rennes.

LE GÉNOCIDE DES TUTSI DE 1994 : ÉDUCATION ET TÉMOIGNAGE PAR L'IMAGE

Introduction

Présentation du projet de recherche

Le contexte singulier du génocide des Tutsi au Rwanda de 1994 nous a conduit à mener une recherche auprès d'enfants dont les parents sont génocidaires ou rescapés du génocide des Tutsi dans leur environnement scolaire. L'analyse des images suscite une réflexion concernant la mise en œuvre d'une culture de la paix pour l'éducation des enfants et aux droits humains en milieu scolaire au Rwanda. Un questionnement est amené sur la portée pédagogique de ces images à l'école auprès d'enfants dont les parents sont génocidaires ou rescapés du génocide des Tutsi. Les enseignants rwandais se questionnent face à la transmission d'une mémoire exemplaire tout en respectant le développement de l'enfant et l'évitement de traumatismes possibles. Peut-on suggérer une éducation centrée sur les valeurs auprès de ces jeunes? Comment transmettre les valeurs comme la tolérance, le partage, la solidarité à ces jeunes dans l'après génocide? Il existe très peu de pistes qui conduisent à l'enseignement du génocide des Tutsi au Rwanda. La politique de réconciliation soulève plusieurs questions concernant le vivre ensemble à l'école. En considérant que l'année de 1994 marque au Rwanda l'effondrement de l'éducation aux valeurs et du vivre ensemble, en quoi la création d'images participe à la reconstruction d'une paix durable auprès de ces jeunes? Ces images portent en elles des questionnements centrés sur les valeurs et suggèrent aux enseignants rwandais de construire ensemble des outils pédagogiques pouvant mener à des actions éducatives à l'école auprès de ces jeunes. Certaines pistes d'actions peuvent être mises de l'avant comme développer l'esprit critique dans la perspective d'une

culture de la tolérance et de l'acceptation des différences. Il est aussi proposé d'introduire dans le curriculum scolaire les dialogues interculturels, interethniques et intergénérationnels en tant que stratégie de promotion de la paix et l'inclusion sociale des groupes minoritaires et des groupes marginaux. De plus, les enfants ont été guidés, dans leurs conduites, par un héritage de haine et de méfiance. Il est inconcevable de croire qu'un discours sur la tolérance, la dignité et le respect suffit pour éliminer la culture de la violence. Il est suggéré de montrer aux jeunes des pistes de solutions conduisant à un mieux vivre ensemble en milieu scolaire au moyen de l'image avec la coopération des autorités rwandaises. Ces images proposent une vision du génocide, des liens concrets et la reconnaissance de traces ou de manifestations antérieures ou présentes. Ces représentations suggèrent des pistes pouvant mener à une reconstruction de la mémoire et de l'identité des jeunes rwandais en milieu scolaire.

Le tableau intitulé « Papillon blanc » symbolise la métamorphose de l'enfant par le dialogue et les carreaux sont les repères reliés aux valeurs transmises comme le



respect, l'autonomie, la coopération, la justice, etc. De plus, l'accès à l'éducation pour tous les enfants est devenu une priorité pour la communauté internationale. L'éducation est un droit fondamental pour chaque individu et devient non seulement une condition essentielle

au développement social et économique, mais aussi un élément clé pour encourager la culture de la paix et le développement durable.

Avant le génocide, le système d'éducation prônait un enseignement de l'histoire nationale qui augmentait l'écart et les tensions entre les ethnies. Les Hutu étaient représentés comme les victimes ayant subi la répression de l'opresseur Tutsi. De cette façon, l'éducation contribuait à enrichir une identité nationale susceptible de provoquer des conflits.

Après le génocide, le ministère de l'Éducation, de la Science, de la Technologie et de la Recherche scientifique (MINEDUC) a dû s'engager à reconstruire le système d'éducation au Rwanda avec l'obligation de promouvoir une unité nationale et de réconciliation. L'UNESCO, par l'entremise de l'Institut International de Planification

de l'Éducation (IIEPE), a publié dans un rapport intitulé le *Développement de l'éducation au Rwanda* une politique qui prévoit entre autres, le développement des compétences de la vie (life skills). Ces compétences pratiques mettent en évidence la créativité à tous les niveaux du système éducatif. Les principales stratégies et actions en cours ou envisagées dans le cadre du Plan Stratégique du Secteur de l'Éducation pour 2003-2008 est d' «Évaluer et réviser les programmes pour introduire dans les curricula notamment les compétences de la vie (life skills), les compétences pour faire face aux nombreux risques de la vie actuelle surtout le VIH/SIDA, les valeurs telles que la culture de la paix, la tolérance et la réconciliation, les droits de l'homme, la protection de l'environnement (MINEDUC, 2000-2004). » Ce tragique événement de 1994 a laissé place à de nombreuses réflexions concernant l'éducation. Ces réflexions doivent contribuer à bâtir un environnement scolaire adéquat respectant les fondements d'une éducation à la paix, à la démocratie et au développement durable.

Ce projet sur le génocide des Tutsi et l'image représente aussi une manière d'amener les enfants à contribuer, avec leurs mythes, à la culture de la paix et de la réconciliation. Cette étude picturale sur le génocide des Tutsi suggère aux adultes qui oeuvrent auprès de ces jeunes des pistes de réflexion pouvant conduire à la transmission de la mémoire de l'événement. Une dizaine de tableaux ont été créés afin de reconstituer l'histoire du génocide des Tutsi c'est-à-dire avant, pendant et après. Quatre tableaux sont introduits dans le cadre de cet article. Deux tableaux figuratifs traduisent l'avant génocide et deux peintures abstraites sont intégrées dans le but d'analyser et de réfléchir sur le génocide des Tutsi et sa représentation. Comment traduire picturalement un événement tel que le génocide des Tutsi en utilisant un médium comme la peinture sans exagérer ou banaliser les actes de violence extrêmes? Comment créer une série d'images qui s'inspire d'impressions et de la mémoire des rescapés, du théâtre, de photographies, de films, de documentaires, des lieux, des récits ou autres sources provenant de la littérature scientifique?

1. Représentation picturale du génocide des Tutsi

1.1 Premier tableau : « Dialogue »

Le premier tableau intitulé « Dialogue » (Fournier, 2008), amène l'œil du spectateur à apprécier la volumétrie apparente des formes. Cette peinture renferme deux autres images qui témoignent dans un environnement en mouvement. Le créateur



définit son style d'écriture, le langage plastique et la composition de l'image. La première étape consiste à ordonner la succession d'images chaotiques souvent entremêlées et terrifiantes. Le créateur choisit de prendre le risque, celui de « plonger dans l'imprévisible, dans l'inattendu, dans «l'innocence du devenir» () dans l'instant senti comme nécessaire et vécu pleinement (Cuerrier, 2005 p. 127). Le passage aux images mentales vers la « matérialisation » d'une image est complexe. L'artiste qui

s'engage à peindre un événement aussi horrible est confronté à de multiples émotions et questionnements. «La représentation est donc ce qui opère ce passage de la diversité à l'unité, de la succession décousue des impressions à un ordre unifiées, de la confusion des formes et des couleurs à la netteté d'une image clairement consciente» (Desesquelles, 2001, p.7). Les impressions venues du dehors comme les témoignages sont ressentis par des variations lumineuses, sonores, olfactives qui sollicitent les organes. Par la suite, l'esprit organise les impressions reçues de l'extérieur, les humanise afin de s'appropriier l'objet. Le créateur tente de représenter l'histoire du génocide et l'esprit l'oblige à prendre forme en se réconciliant avec un monde impénétrable. Le sentiment de solitude est amoindri et les images commencent à apparaître comme un film ou une pièce de théâtre. La peur de l'isolement s'estompe et le processus de création se réalise à travers des allers-retours où les signes se juxtaposent, se superposent et s'influencent entre eux. Le tableau suivant remet en question le concept d'identité. Comment traduire l'unité des rwandais tout en montrant

des différences construites par la colonisation? Les Tutsi, les Hutu et les Twa parlent la même langue, le Kinyarwanda, ont les mêmes coutumes, notamment se marient de la même manière, assez souvent entre membres de deux groupes dits « ethniques », ont la même foi ancestrale en un Dieu unique Imana, ont évolué vers les mêmes religions apportées par la colonisation, et vivent ensemble sur tout le territoire du Rwanda.

2. Identité et propagation

2.1 Deuxième tableau : « Identité identique »

Ce tableau s'intitule l'« Identité » et il s'inspire de figures africaines (Fournier, 2006). Quelles sont les différences entre les personnages? Est-ce possible de reconnaître un



Tutsi, d'un Hutu et si oui, qu'est-ce que cela signifie? Les cartons rouge et jaune sont associés à la carte d'identité et à la sélection. Le demi-cercle rouge et demi-cercle jaune sont jumelés au territoire, à l'élevage, à l'agriculture et l'ethnicité. Les demi-cercles représentent la division entre les ethnies établie par les Belges et

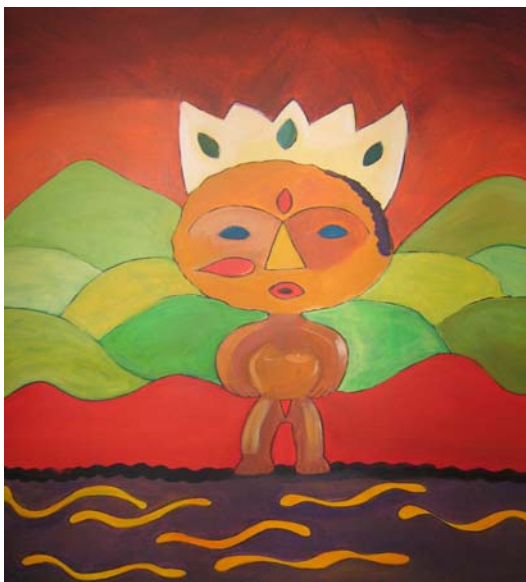
la présence des Pères blancs. Les cheveux blancs peuvent signifier que les adultes impliquant les pays occidentaux, les responsables politiques, les administratifs, les O.N.G., les religieux, ceux qui devraient être sages ont induit en erreur ou en horreur les plus jeunes aux cheveux noirs. Le sexe rouge se caractérise par le viol comme arme de guerre. Certains miliciens contaminés par le virus du sida ont intentionnellement violé les femmes afin d'exterminer les enfants avant même leur naissance. Les yeux turquoise renvoient au jeu de complicité en lien avec l'opération turquoise, pas moins de 50 000 Tutsis furent assassinés. Le génocide des Tutsi () « possède d'abord une dimension massive et totale rarement atteinte : de la communauté tutsie visée, forte de 1 250 000 personnes avant 1994 (15 % de la population totale), il n'en reste que 200 000 à 300 000 après les massacres, soit un taux de disparition de 80 % » (Bruneteau, 2004, p. 202). Peut-on conclure que l'influence des étrangers a bouleversé le système mis en place? Comment les traits physiques ou les comportements peuvent déterminer une ethnie? La partie sombre en arrière-plan soulève la question de la construction du mal et l'idée d'extermination des Tutsi. La discrimination, la sélection, le triage et la ségrégation d'une ethnie sont

présents. La déshumanisation justifie la destruction massive, sanguinaire et la volonté ferme d'exterminer une ethnie appelée Tutsi. Le prochain tableau met en évidence l'implication active et dynamique de la Radio Télévision des Mille Collines dans la propagation haineuse des Tutsi. Les éléments montrent la grande influence de la radio en lien avec la construction et la concrétisation du génocide des Tutsi.

3. Influence médiatique et intention génocidaire

3.1 Troisième tableau : « La radio des Mille Collines, pas juste des chansons »

Le tableau intitulé « La Radio des Mille Collines, pas juste des chansons » met en perspective l'influence des médias (Fournier, 2006). « Ces Interahamwe et ce Impuzamugambi qui s'entraînaient jour après jour à tuer les gens, ces messages pleins de haine que diffuse le RTML, ces chansons de Simon Bikindi, ne préparent-ils pas une



catastrophe? » (Rurangwa, 2006, p. 55). Le personnage central coiffé d'une couronne blanche représente le pouvoir et l'influence des Hutu. Les pierres précieuses apposées sur la couronne se caractérisent par la colonisation et les relations avec les pays étrangers. La Radio témoigne directement sur les ondes des intentions génocidaires. La propagation haineuse contre les Tutsi est mise en évidence par la présence des valeurs de vert juxtaposées dans ce tableau. La radio des Mille Collines impose un climat de peur et de tension extrême. L'espace

dans cette peinture est divisé de manière à montrer la constance, l'importance et la fréquence des messages. Les signes utilisés comme les montages et les serpents sont aussi des indices qui révèlent la répétition de ces messages : « aucun Tutsi ne doit survivre. » Le rouge et le vert sont des couleurs complémentaires puissantes qui stimulent l'œil dès qu'elles sont réunies. Le message de la radio transmis à la population influence les extrémistes Hutu à intimider les Tutsi. Le témoignage de la radio est principalement basé sur l'idée de torture, de cassure, de barbaries par l'abatage des Tutsi menant à l'extermination. Les caisses de machettes sont entassées, cachées secrètement et les voisins se regardent avec méfiance. Plusieurs stratégies militaires sont élaborées en silence. Les « dix commandements du Hutu » sont transmis directement sur les ondes dont l'un recommande de ne plus avoir pitié des Tutsi. L'écho de la

radio dans les montagnes suggère l'influence négative des médias. Les messages humiliants sont souvent associés aux serpents « inzoka » ce mot peut signifier dans l'entendement des apprenants la haine, la poursuite, le harcèlement. « Un Tutsi que l'on vient de découvrir par hasard. Sorti trop tôt de sa cachette. On le liquide au passage. Comme un cancrelat s'aventure au milieu de la cour et aveuglé par la lumière. On l'écrase d'un coup de talon sans y prêter attention » (Diop, 2000, p. 146). L'idée du massacre est traduite par la couleur rouge sang. Pendant trois mois, la Radio Télévision des Mille Collines encourage et guide jour après jour, heure par heure le génocide, citant nommément les Tutsi non encore tués à tel ou tel endroit. Les massacres atteindront des sommets dans l'horreur. Le mal s'est construit au quotidien dans le moindre détail (carte d'identité, listes des Tutsi etc.). Comment ces messages ont influencé la génération postgénocidaire? Comment les rescapés et les génocidaires cohabitent-ils dans leurs environnements social, familial et scolaire? Ces messages ont laissé des traces ou des stigmates aux personnes survivantes et génocidaires. Le drame rwandais invite à un devoir de mémoire et de justice, mais également à une réflexion sur les circonstances et les causes de la déshumanisation. Après la justice, il y a la réconciliation, le pardon exigé et peut-être rejeté, la réintégration des génocidaires dans les villages, et le retour de la cohésion, de la réunification sociale « nous sommes tous des rwandais, nous ne parlons plus d'ethnie ».

Conclusion

La reconstruction un défi gigantesque et inédit

Le tableau intitulé « Reconstruction » (Fournier, 2006) souligne le mouvement de



reconstruction. Les scènes se précisent, les souvenirs, les émotions sont présentes et les rêves ou cauchemars se réaniment. Le spectateur comprend que l'image « () prend place de l'objet, qu'elle signale même la distance, l'extériorité voire l'absence de la réalité qu'elle représente (image du souvenir

photographique de l'être absent), ce qui lui permet d'être associé par la suite à de l'irréel. Irréel qui peut, à son tour, être entendu en un sens simplement relatif (), ou en un sens absolu lorsque l'image représente quelque chose qui ne peut jamais prendre

place dans l'ordre des faits réels, dans le champ possible du perceptible, telle une fiction irréalisable » (Wuneneburger, 1997 p.8). L'art peut aider à reconstruire chez l'enfant, et dans la société, un nouveau cadre de références morales détruit pendant le génocide des Tutsi. Les enfants victimes de la Shoah ont écrit une grande quantité de manuscrits. «Certains adultes comprirent immédiatement l'importance des textes, et plus généralement du jugement des enfants : ils les firent s'exprimer par le dessin, la musique et le chant, tentant de recueillir leur parole () » (Coquio et Kalisky, 2007 p. LXVII). L'enseignement par les arts peut contribuer à extérioriser les souffrances et les souvenirs reliés au génocide. Le dessin ou autres moyens d'expression permettent de communiquer une réalité. Peut-on envisager une réconciliation dans un pays où cohabitent victimes et bourreaux? Un processus encore impossible pour de nombreux rescapés, un mouvement aussi lent et délicat que celui de la justice qui demandera certainement l'effort de plusieurs générations; et tout cela à condition que la sécurité soit maintenue, que les inégalités et les injustices soient limitées, que les torts de chacun soient reconnus et représentés dans les lieux de mémoire, Kigali et Nyamata, les gacaca, les prisons, les procès internationaux.

La représentation du génocide des Tutsi par la peinture oblige le créateur à la redéfinition de l'espace pictural en lien avec le témoignage et son influence. L'artiste () « exprime les sentiments, les instincts et les impulsions cachées au plus profond de son être; il plonge au cœur des forces primitives de la vie où il n'y ni loi, ni maître, que sa propre volonté de créer » (Cuerrier, 2005 p.126). La représentation picturale ouvre au dialogue, aux jeux d'influence entre le spectateur et l'image par un ensemble de signes organisés. L'artiste établit ses propres critères de beauté soutenue par une sensibilité intellectualisée. Ces peintures sont centrées sur le langage plastique et s'articulent autour de thèmes, de l'espace, du vocabulaire plastique et la composition de l'image. Les pistes suggérées sur l'enseignement du génocide des Tutsi par l'image peuvent conduire à un dialogue sur l'apprentissage du vivre ensemble, à la prévention et à la gestion des conflits au Rwanda.

Bibliographie

- BRUNETEAU, B. (2004). « Le siècle des génocides ». Armand, Paris Collin.
- COQUIO, C. KALISKY, A. (2007), Aurélie. « L'enfant et le génocide ». Témoignage sur l'enfance pendant la Shoah. Éditions Robert Laffont, Paris.
- CUERRIER, J. (2005) L'être humain. « Quelques grandes conceptions modernes et contemporaines ». 3^e édition, Montréal, Chenelière Éducation.
- DESEQUELLES, A. (2001). « La représentation ». Paris, Ellipses éditions.
- DIOP, B. « Murambi le livre des ossements ». Stock. Paris.
- FOURNIER, S. (2008). « Dialogue ». Recherche sur le génocide des Tutsi au Rwanda de 1994 : création d'images et mise en œuvre d'une culture de la paix pour l'éducation des enfants et aux droits humains en milieu scolaire. Université du Québec à Rimouski, Rimouski, Canada. Peinture acrylique (18 x 24).
- FOURNIER, S. (2006). « Reconstruction ». Recherche sur le génocide des Tutsi au Rwanda de 1994 : création d'images et mise en œuvre d'une culture de la paix pour l'éducation des enfants et aux droits humains en milieu scolaire. Université du Québec à Rimouski, Rimouski, Canada. Peinture acrylique (20 x 24).
- FOURNIER, S. (2006). « L'Identité ». Recherche sur le génocide des Tutsi au Rwanda de 1994 : création d'images et mise en œuvre d'une culture de la paix pour l'éducation des enfants et aux droits humains en milieu scolaire. Université du Québec à Rimouski, Rimouski, Canada. Peinture acrylique (20 x 24).
- FOURNIER, S. (2006). « La Radio des Mille Collines, pas juste des chansons ». Recherche sur le génocide des Tutsi au Rwanda de 1994 : création d'images et mise en œuvre d'une culture de la paix pour l'éducation des enfants et aux droits humains en milieu scolaire. Université du Québec à Rimouski, Rimouski, Canada. Peinture acrylique (18 x 24).
- FOURNIER, S. (2006). « Papillon blanc ». Recherche picturale sur le génocide des Tutsi au Rwanda de 1994 : transmission d'une culture de la paix en milieu scolaire. Université du Québec à Rimouski, Rimouski, Canada. Peinture acrylique (10 x 12).
- RURANGA, J. (2006). « Au sortir de l'enfer ». Paris, L'Harmattan.
- SÉBASONI, S. M. (2000). « Les origines du Rwanda ». Paris, L'Harmattan.

WUNENBURGER, J. (2007). « Philosophie des images ». 3^e édition, Paris, Presses Université de France.

Site Internet

MINEDUC, (2000-2004). Développement de l'éducation. Rapport national du Rwanda.
Site Thésaurus de l'UNESCO. (En ligne)
[http://databases.unesco.org/thesfr/wwwi32.exe/\[in=affiche.in\]/](http://databases.unesco.org/thesfr/wwwi32.exe/[in=affiche.in]/) (Page consultée le 12 mai 2008).